Arabesques

N° 48 octobre - novembre - décembre 2007

Académiciens
Académie des Beaux-Arts Académie française Affaires de librairie
et d'imprimerie Antiquités égyptiennes Architecture Autographes Balzac (Honoré de)
Balzac (Mme Honoré de) Biographie Caricatures Cartes Catenacci (famille) Champion (Pierre)
Collections d'autographes Comptes Correspondance Cours Critique et interprétation
Dessins Discours de réception Discours prononcés au Sénat Dossiers littéraires
École française d'archéologie d'Athènes Famille Fonds colonial Fouilles Gautier (Théophile)
Grèves Institut de France Institut français d'archéologie orientale (Le Caire) Maroc
Maspero pacha (Gaston) Ministère Waldeck-Rousseau Musset (Alfred de) Papiers politiques
Poésies Portrait Portraits Procès Récits personnels Recueils Sainte-Beuve (Charles-Augustin)
Sand (George) Voyages Vues

Nuage de mots-clés des manuscrits de l'Institut de France extrait de Calames

Pleins feux sur… la BCSSA

Bibliothèque 2.0

Le futur immédiat ?

École du Val-de-Grâce
Entrée de la bibliothèque
Buste d'Esculape, dieu romain de la médecine

abes
agence bibliographique de l'enseignement supérieur

Sommaire

3 Éditorial
Raymond Bérard

18 Pleins feux sur… la BCSSA
Jean-François Maillols

École du Val-de-Grâce
Salle du fonds patrimonial

20 Nouvelle norme à l'ISSN
Alain Roucolle

22 **Lyon-I + LIBER + l'ADBU = LibQUAL+…**
Dominique Wolf

23 **Dans l'agenda**
Les Académies à Paris
Les JRES à Strasbourg
Online à Londres…

Dossier
Bibliothèque 2.0

Notre futur immédiat
Cf. lpl@abes.fr

4 Les « nouveaux » catalogues ou le catalogue en (r)évolutions
Olivier Ertzscheid

6 Worldcat.org : accès mondial aux ressources des bibliothèques
Janifer Gatenby

8 OPAC 2.0 à la bibliothèque de Saint-Herblain
Yves Aubin et Quentin Chevillon

10 Calames (1), le catalogue
Yann Nicolas et alii

13 Google Scholar et le Sudoc
Transformations en douceur
Julien Gibert

14 Sudoc 1.99… version pré-alpha
Il était une fois un prototype…
Christophe Bonnefond et Yann Nicolas

15 Interview d'une *biblioblogguеuse*
Marlène Delhaye

16 Promenade au pays de la bibliothèque 2.0
Christine Fleury

Couverture
Nuage de mots-clés des manuscrits de la bibliothèque de l'Institut de France, une des bibliothèques de Calames
Voir dans l'article (p. 10 à 12), *Calames (1), le catalogue* : « Un nuage de mots-clés donne à voir une liste de termes selon deux dimensions : l'ordre alphabétique et le nombre d'occurrences. »

Éditorial

Géopolitique des catalogues

Des innombrables et souvent passionnantes conférences du récent congrès de l'IFLA à Durban, j'en retiendrai deux qui rencontrent la thématique de cette livraison d'*Arabesques* consacrée à l'évolution des catalogues. D'abord celle de Caroline Brazier – British Library (BL) – qui, loin de se résigner au déclin du catalogue, a montré de nouvelles voies pour l'adapter aux nouveaux usages. Chacun sait que le catalogue n'est plus, depuis longtemps, le canal privilégié des étudiants pour l'accès à l'information : d'après OCLC, ils sont 84 % à commencer leurs recherches sur Google, qui est le premier site consulté au Royaume-Uni. La BL est loin derrière (avec une honorable 1 317e place) et Worldcat encore plus loin, au 6 409e rang. Comment faire face ? En imaginant des interactions avec les communautés d'usagers de sorte que leurs connaissances et expériences enrichissent les recherches et la navigation dans les collections de bibliothèques. C'est la bibliothèque 2.0 qui porte un mouvement à double sens :

- amener l'usager à la bibliothèque (virtuelle) en l'impliquant dans le développement de nos services d'information en réseau : tags, wikis, critiques, liens, etc. ; le catalogue est repensé, enrichi mais il demeure l'accès privilégié aux collections ;
- amener la bibliothèque à l'usager en l'intégrant aux réseaux sociaux et à son environnement de travail ; la BL illustre cette approche avec plusieurs exemples, dont l'un des plus probants est celui des outils proposés à la communauté des experts des manuscrits.

L'ABES est pareillement convaincue des limites du catalogue traditionnel, conçu comme un système autoréférentiel et fermé, correspondant au modèle de bibliothèque qui a fonctionné pendant des siècles. Comme la bibliothèque, le catalogue n'est plus isolé du monde. C'est cette voie sur laquelle l'ABES propose de s'engager, après avoir réalisé un prototype début 2006. Cette ouverture du catalogue constituera un des axes de son projet pour les années 2008-2011, issu de plusieurs mois de réflexions internes et qui sera soumis en octobre à la communauté universitaire via l'AURA.

La seconde conférence était celle du président d'OCLC sur les évolutions de la société de Dublin (Ohio) et ses projets de coopération globale. Des évolutions qui posent la question du positionnement stratégique de l'ABES et des BU françaises par rapport à OCLC, dont l'ambition affichée est de devenir un opérateur mondial en fournissant des services intégrés aux niveaux global, régional et local aux bibliothèques du monde entier. Ce contexte explique que le projet de l'ABES intègre une stratégie claire sur la place du Sudoc par rapport à Worldcat – sur lequel est chargé un nombre croissant de catalogues collectifs. Comment bénéficier des services d'une société, dont chacun s'accorde à reconnaître la qualité des services et l'innovation, tout en conservant la maîtrise du Sudoc ? L'enjeu pour l'ABES et les BU est de parvenir à concilier leur maîtrise du catalogue et les bénéfices de l'appartenance à un plus vaste réseau, là et quand cela est pertinent. D'où la nécessité de nouer aussi des alliances avec des réseaux régionaux (en Europe et au-delà) confrontés à des enjeux identiques et qui tiennent à conserver les spécificités culturelles, linguistiques et politiques qui ont motivé leur création, sans se diluer dans la globalisation.

Raymond Bérard
Directeur de l'ABES

Les « nouveaux » catalogues ou le catalogue en (r)évolutions

« Ce qu'on a de plus intéressant ce ne sont pas nécessairement des interfaces, mais des données ; et il faut aller mettre nos données là où sont les usagers, en leur permettant de se les approprier. » Nicolas Morin
http://www.nicolasmorin.com/blog/?p=193

Faire catalogue. Aussi loin que remontent les utopies documentaires, le catalogue servit à la fois de pierre angulaire et de ligne d'horizon à tout l'édifice de la pensée documentaire. Aujourd'hui encore, après le coup de semonce lié au lancement du projet Google Books et jusqu'aux plus récents avatars du web dit « 2.0 », la catalogue est partout.

Les industries culturelles du net se bâtissent d'abord sur leur catalogue (Amazon.com), ou plus exactement sur leur capacité à valoriser leur fonds de catalogue. Les réseaux sociaux actuellement tant en vogue auprès d'un public de moins en moins adolescent ne sont à leur tour que d'immenses édifices catalographiques, autant de catalogues des individualités humaines. Produits, ouvrages, services, individus, tout « est », tout « fait » aujourd'hui catalogue, avec les potentialités – et les dangers – que représente le formidable passage à l'échelle autorisé par Internet.

Le « catalogage », cette compétence documentaire propre, ce particularisme du métier s'est plus que transformé. Il s'est comme dissout dans la masse des utilisateurs qui, à l'image d'un Monsieur Jourdain, font du catalogage sans le savoir.

Loin donc d'être passé de mode, le catalogue porte en lui un ensemble de problématiques déterminantes pour esquisser le contour de ce que sera, demain, notre accès aux connaissances.

Depuis 2004 environ[1], notamment via la très active liste de diffusion NGC4lib[2], les professionnels des bibliothèques – majoritairement anglo-saxons – s'interrogent sur l'avenir du catalogage en tant que spécificité métier, sur sa nécessaire intégration avec d'autres outils d'exploration et de recherche, et sur la tout autant nécessaire transversalité de la palette des unités documentaires le composant[3]. Le catalogage dispose aujourd'hui de ses propres agrégateurs[4], de ses gourous[5], de son méta-catalogue[6], de ses « collaboratoires »[7]... et de ses « prédateurs », soit l'ensemble des moteurs ou autres outils dits de « recherche bibliographique »[8]. Deux univers jadis distincts – les bibliothèques et leurs données structurées d'une part et les moteurs de recherche et leurs données non structurées d'autre part – convergent aujourd'hui clairement pour et autour du catalogue. Les bibliothèques universitaires sont aujourd'hui vingt-sept[9] – et des plus prestigieuses – à adhérer pour tout ou partie de leurs fonds au projet de numérisation de Google Books : Harvard, Stanford, Oxford, Cornell, Princeton, New York Public Library, etc. Et le domaine d'influence de ce catalogue planétaire s'étend progressivement hors du monde anglophone : Complutense – Madrid – mais aussi tout récemment l'Allemagne, la Belgique, la Suisse et bientôt peut-être la France[10].

Sans l'incontournable visibilité que leur confèrent aujourd'hui les moteurs de recherche, les catalogues de chaque bibliothèque si achevés et si fournis soient-ils sont condamnés à rester hors de portée de clic de ceux pour qui ils sont bâtis : leurs usagers. On ne pourra donc que se féliciter que le Sudoc ait récemment franchi ce pas vers le visible. Mais au-delà des adhésions individuelles, il faut penser et agir collectivement (les consortiums ont prouvé leur efficacité sur d'autres terrains) dans le cadre de ces contrats pour éviter qu'à terme les bibliothèques ne disposent plus que d'une copie « stérile » de leur propre fonds[11].

Nul ne peut aujourd'hui indiquer ce que sera l'avenir du catalogue. Pour la seule raison que cet avenir sera nécessairement pluriel. Mais quelques certitudes sont d'ores et déjà posées.

Certitudes

Cet avenir sera celui d'une **hybridation nécessaire** entre les immenses entrepôts dont dispose le net et la maturation d'une compétence documentaire nécessaire, mais nécessairement plus ouverte et moins contrainte.

Cet avenir devra rencontrer davantage les **besoins et les usages actuels** : à ce titre nous avons beaucoup à apprendre de l'exemplarité de la recherche et des services d'Amazon.

Cet avenir devra accepter que des compétences et des regards professionnels soient parfois mis au même plan que de simples « avis » d'utilisateurs de passage, et ce pour capitaliser sur la **toute puissance des systèmes de recommandation**, lesquels sont déjà des adjuvants primordiaux dans toute recherche d'information ou de livre (phénomène de sérendipité[12]). Ces mêmes systèmes paraissent en outre la seule réponse un tant soit peu probante à une crise profonde de la prescription. Dit autrement, le catalogue doit être le creuset d'expertises métier – celles des bibliothécaires – et d'autres plus expérientielles, culturelles, subjectivées – celles des utilisateurs.

Cet avenir n'est rien sans **accompagnement** : accompagnement non pas seulement technologique mais principalement humain. À ce titre, bibliothèques et bibliothécaires ont à charge de mettre en œuvre les politiques et l'offre de formation nécessaires à cet accompagnement pour tous.

La médiation documentaire qui traverse l'édifice catalographique se doit de penser des stratégies et des services pour un monde « ouvert » ; elle doit intégrer la babélisation des expertises ; elle doit accepter l'émergence de nouvelles autorités cognitives ; elle doit cesser de penser comme une dichotomie la prescription et la consultation : les derniers avatars catalographiques attestent de l'intérêt que produit la cohabitation de ces deux modalités.

Cet avenir dépassera une simple **interopérabilité** technologique pour offrir à chacun une interopérabilité **socio-environnementale** grâce aux techniques de géolocalisation : **le** catalogue, **mon** catalogue, le catalogue de **mes amis**, les catalogues **près de chez moi**. Autant de déclinaisons du même, mais au travers de « facettes » qui ne sont plus « réservées » aux propriétés de l'unité documentaire décrite.

BookPlus
A book will never let you down Cf. www.scaryideas.com/print/550/

Deux paradigmes, deux modèles de l'universalité nous sont aujourd'hui proposés sous une forme relativement aboutie. Tout d'abord le pan-catalogue marchand, servi par les grandes firmes de la recherche sur Internet, Google en tête, et qui fait de l'accès, du quantitatif, le seul principe d'organisation viable – et prétendûment fiable –, rétablissant *de facto* pour les unités moins, peu ou pas accédées, une nouvelle forme d'enfer.
L'autre modèle, communautaire, collaboratif, est celui mis en œuvre par LibraryThing.com, qui a l'intelligence de se nourrir du meilleur des deux mondes : celui de l'amateurisme, de l'approximation, du subjectif (via une indexation dite « sociale » au moyen de « tags » [13]), et celui du rationnel, de l'objectif, du professionnel[14].
Il est de toute première urgence que la communauté des professionnels du livre et de sa médiation se penchent sur ces modèles et s'expriment à claire voix à ce sujet. Il est en la matière d'assourdissants silences. Penser la réfection du catalogue et la gestion afférente – parmi d'autres – des identifiants numériques, nous permettra sans doute d'arriver mieux préparés à la prochaine grande utopie documentaire qui se fait jour et dont l'objectif n'est rien moins que la gestion de la collection humaine des individualités numériques. À ce catalogue là *aussi*, nous devons commencer à réfléchir.

Olivier Ertzscheid
olivier.ertzscheid@univ-nantes.fr

Maître de conférences en sciences de l'information à Nantes,
Olivier Ertzscheid enseigne à l'IUT de La Roche-sur-Yon.
Blog http://www.affordance.info
✆ 02 51 47 35 20 35 21
Campus de la Courtaisière
IUT 18 bd Gaston-Defferre
85035 LA ROCHE-SUR-YON CEDEX

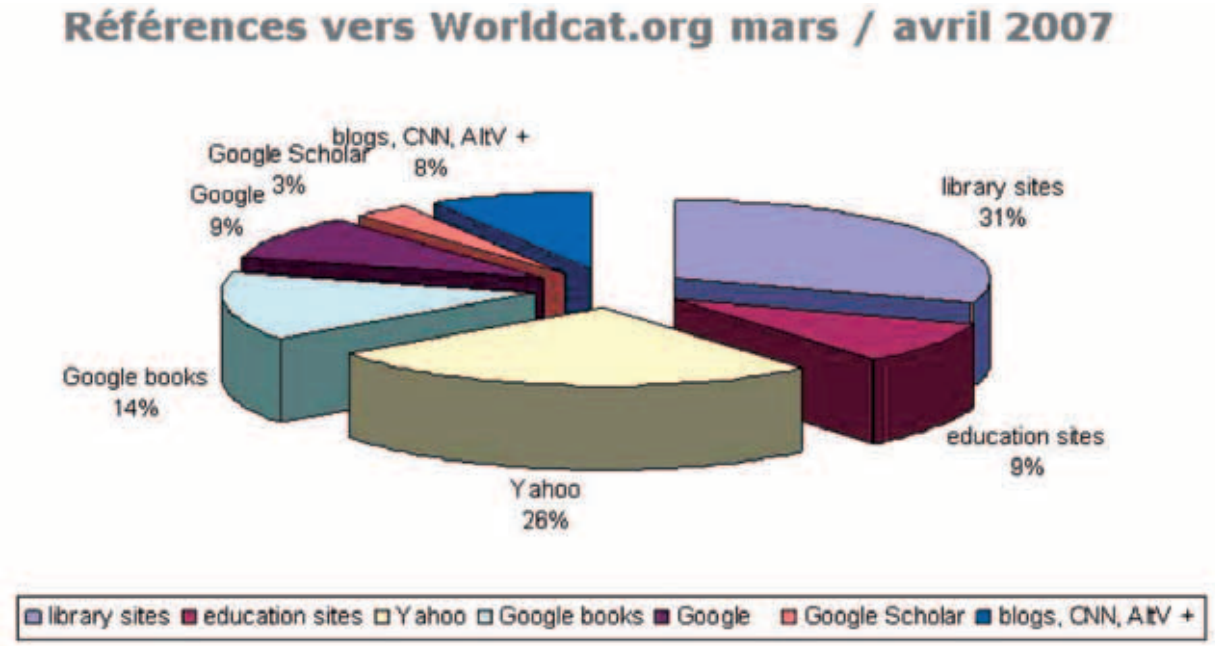
1 «The Future of Cataloging » by Dr. Deanna B. Marcum, Associate Librarian of Congress, January 16, 2004, address to the Ebsco Leadership Seminar, Boston, Mass. En ligne : http://guild2910.org/marcum.htm
2 NGC4lib : Next Generation Catalogs for Libraries. http://dewey.library.nd.edu/mailing-lists/ngc4lib/
3 http://guild2910.org/future.htm
4 http://planetcataloging.org/ : ce site « agrège » différentes sources (billets de blogs, articles scientifiques) ayant tous le catalogue et le catalogage comme thème central.
5 http://catalogablog.blogspot.com/
6 http://www.worldcat.org
7 http://www.librarything.com : ce site permet à chacun de venir cataloguer librement les ouvrages de sa bibliothèque personnelle.
8 Google, Google Scholar, OCA, LiveBook Search, Citeseer, ScienceDIrect, IEEE explore, ACM DL, CSB, PuMeb, IngentaConnect, Netbib, ISI Web of knowledge, ArXiv et l'ensemble des archives ouvertes, etc.
9 La liste actualisée est disponible ici : http://books.google.com/googlebooks/partners.html
10 Des négociations seraient en cours avec la BM de Lyon, Google étant la seule société ayant répondu à un appel d'offre lancé par la BM.
11 À propos du risque d'un eugénisme documentaire, voir ce billet : http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2006/08/contrat_califor.html
12 La sérendipité désigne la découverte par chance ou par sagacité d'informations que l'on ne cherchait pas au départ.
13 Les « tags » sont des mots-clés librement choisis.
14 On y retrouve en effet parmi d'autres, la possibilité d'accéder au format MARC des notices, ainsi qu'une indexation Dewey, ainsi que la classification de la bibliothèque du Congrès.

Worldcat.org : accès mondial aux ressources des bibliothèques

OCLC, en 2003 et 2005, a publié deux études sur les pratiques de recherche des lecteurs. Les résultats confirment la tendance actuelle : l'utilisation du moteur de recherche prend le pas sur les OPAC classiques. Par conséquent, OCLC a développé des accords avec les principaux moteurs (*Google, Yahoo et Microsoft Network - MSN*) ainsi qu'avec d'autres sites d'importance comme ask.com, et les librairies en ligne. Les notices de *WorldCat* sont disponibles par moissonnage afin qu'elles soient trouvables dans les sites où se trouvent les lecteurs. C'est dans ce but que le projet *OpenWorldCat* a été lancé en 2004. Malgré un certain succès, OCLC a rapidement conclu que l'utilisation seule des moteurs de recherche ne serait pas la solution idéale pour réactiver l'utilisation des fonds des bibliothèques. En effet, *Google, Yahoo et MSN* ne souhaitent pas prendre en compte toutes les notices à leur disposition et limitent leur choix à celles possédant de nombreux exemplaires. En 2007, environ 4 millions de notices bibliographiques ont été moissonnées (dont 3 millions de notices au niveau FRBR « œuvre »). En 2006, la totalité de la base bibliographique de *WorldCat* a été mise à disposition sur le site public www.worldcat.org, qui comprend à ce jour plus de 86 millions de notices bibliographiques et 1 milliard d'exemplaires détenus par 40 000 bibliothèques.

Grand bond en avant

Depuis le lancement de *Worldcat.org*, les statistiques ont fait un bond en avant ; pour chaque mois de l'année en cours le nombre de visites est le double de celui de l'année précédente. En mars 2007, le nombre moyen de visites par jour atteint les 450 000, et les liens de *Worldcat.org* vers les sites individuels des bibliothèques dépassent les 800 000 pour le mois. Cette représentation indique que pour les mois de mars et avril 2007, la moitié des accès vers *Worldcat.org* provient des moteurs de recherche (*Google, Yahoo et Microsoft*) alors que 40 % proviennent des sites de bibliothèques ou des instituts pédagogiques. En dernier lieu, il convient de souligner un phénomène en plein essor ; près de 10 % des accès proviennent des petits sites et plus particulièrement des blogs. Mais le trafic interne sur le site est assez important, environ 500 000 par jour. Un autre chiffre intéressant est le flux à partir de *Google Print*, près de 1 000 000 pour le mois de mars 2007. En effet, pour les œuvres dont le copyright est détenu, *Google Print* affiche quelques extraits avec un lien vers Worldcat.org afin de repérer les exemplaires physiques dans les bibliothèques.



Vers les utilisateurs

Après deux ans d'expérience, OCLC a réussi à créer un site d'envergure mondiale qui attire les utilisateurs et les dirige vers leurs bibliothèques. Les blogs et autres sites peuvent télécharger une boîte de recherche (*searchplugin*) à partir du site web d'OCLC http://www.oclc.org/worldcat/dotorg/default.htm.

Il semble évident que les utilisateurs portent un grand intérêt aux ressources des bibliothèques car ils effectuent plusieurs recherches lors de leurs visites et ils suivent les liens vers les bibliothèques et les réseaux. Afin de poursuivre cette évolution, l'interface de *Worldcat.org* se doit de « coller » aux standards que sont devenus *Google* et *Amazon* et tout particulièrement de conserver une grande facilité d'accès à l'objet ou à sa copie.

L'interface principale de *Worldcat.org* est moderne et simple d'utilisation et offre de nombreux conseils à partir d'une recherche initiale. Ces conseils comprennent le feuilletage par d'autres points d'accès, par des onglets regroupant différentes éditions et des suggestions d'orthographe. Le contenu est enrichi par les images des couvertures, les tables des matières, les critiques et les liens vers le texte intégral. Prochainement les notices d'autorités enrichies seront disponibles (voir l'écran ci-après).

Un service de personnalisation permet la création de profils, options et listes et un autre la visualisation des données sous plusieurs formats de citation ainsi que leur déchargement vers les logiciels standards comme « *Reference Manager* ».

Une fois l'œuvre trouvée, il existe plusieurs options de fourniture. Le système permet un lien direct vers les bibliothèques possédant un exemplaire (les bibliothèques les plus proches géographiquement de l'utilisateur sont proposées), ou l'achat par une librairie en ligne, ou la consultation d'un service de référence ou la redirection vers les résolveurs de liens mis en œuvre par les bibliothèques

pour les œuvres et les journaux électroniques nécessitant une autorisation d'accès.
Le système de résolution évolue pour inclure les nombreux services de prêt inter-bibliothèques (PIB) afin de créer un système de fourniture d'envergure mondiale.

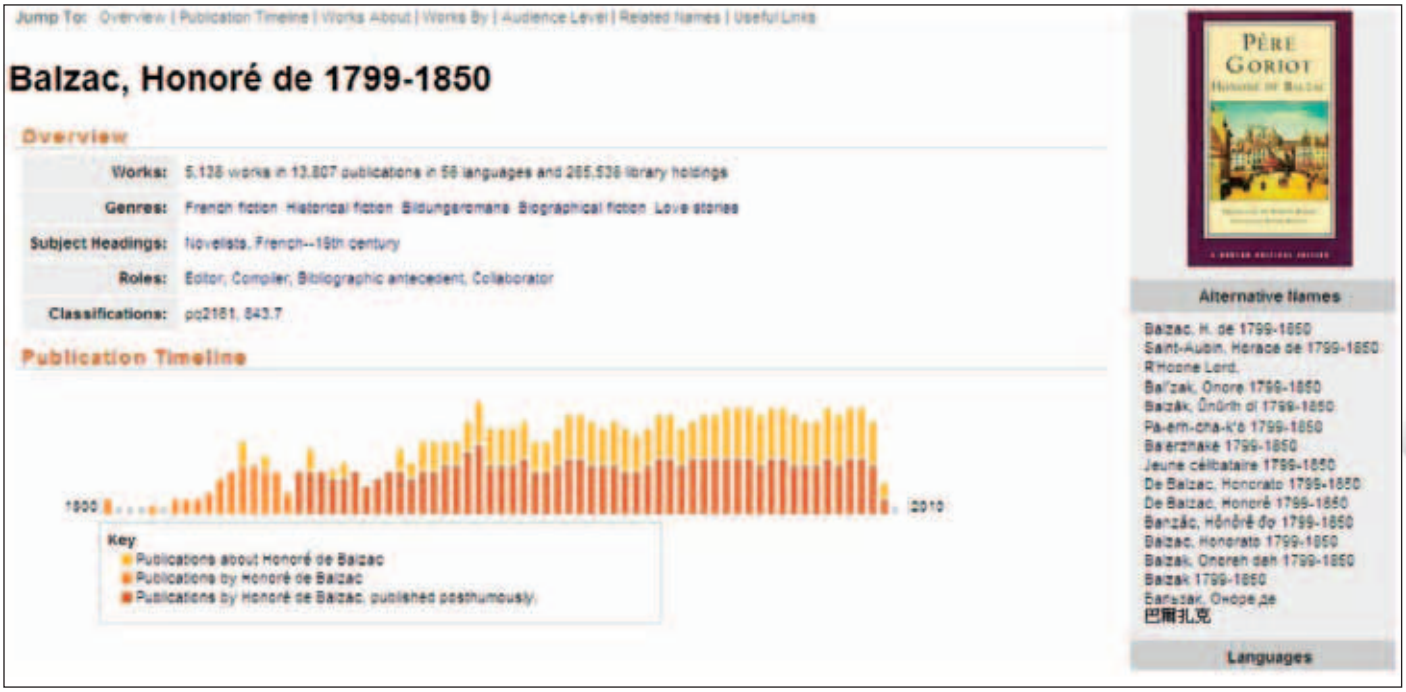
Janifer Gatenby
j.gatenby@oclcpica.org

OCLC PICA B.V.
www.oclcpica.org
Janifer Gatenby, Strategic Research
✆ +31 71 524 6516
+31 71 522 3119
Schipholweg 99
P.O. Box 876
2300 AW LEIDEN
THE NETHERLANDS

Références

Accessing library materials via Google and Other Web Sites
Paper for ELAG (European Library Automation Group), May 2007, Barcelona, Spain by Janifer Gatenby, Strategic Research, OCLC PICA

OCLC: Projets de développement et recherche
Présentation by Janifer Gatenby to *Journées ABES*
30 May 2007, Montpellier France



OPAC 2.0 à la bibliothèque de Saint-Herblain

Depuis le 27 avril 2007 , la bibliothèque de Saint-Herblain propose à ses usagers un « OPAC 2.0 ». Cette expression, peut-être un peu trop à la mode, concentre la modernité de l'internet mais, seule, ne veut pas dire grand-chose, d'autant plus que le nouveau catalogue de Saint-Herblain ne ressemble justement pas à tous les « sites 2.0 » du web.

Un site et un catalogue reflets de la politique de la bibliothèque

Saint-Herblain est une ville de 43 000 habitants située dans l'agglomération nantaise. La médiathèque a été bâtie en 1994 et le réseau comporte trois bibliothèques de quartier. Tout en offrant un large choix d'ouvrages grand public, la bibliothèque a décidé de créer des « pôles d'excellence » dans un certain nombre de domaines spécialisés dont le rayonnement dépasse la seule ville de Saint-Herblain ou même l'agglomération nantaise. Il s'agit du théâtre, surtout contemporain (12 000 références), de la danse contemporaine (2 200 références dont 784 vidéos et DVD de danse) et du graphisme (500 références). Plus généralement, le projet culturel de la bibliothèque était de promouvoir les formes artistiques contemporaines. Cela est manifeste dans l'architecture du bâtiment, se prolonge dans la politique d'acquisition, dans les animations et la communication.

Il était donc normal que le site internet de la bibliothèque reflète également cette politique. Plus qu'un simple site il est une nouvelle bibliothèque du réseau : une bibliothèque immatérielle liée aux applications des techniques numériques et de l'internet constituant une bibliothèque déterritorialisée. De la même manière qu'un bâtiment il est la représentation d'un projet culturel qui introduit des savoirs et des créations. Il est le lieu d'une invitation à la découverte des formes artistiques contemporaines et, à ce titre, assume son parti pris esthétique jusque dans la scénographie des expositions « virtuelles ». En tentant d'être un objet de culture, il fait des choix graphiques et de mise en page différents des sites commerciaux et, en cela, il peut apparaître étrange, envoûtant, dérangeant.

Le site internet fut réalisé en 2004 (http://la-bibliotheque.saint-herblain.fr) par l'équipe de la bibliothèque elle-même. La bibliothèque a, en effet, souhaité pouvoir maîtriser ses services numériques et a donc cherché à recruter des personnels avec la double compétence bibliothéconomique et informatique. Par chance, deux personnes ont répondu à ce critère et s'occupent (entre autres) de l'informatique. Il fut décidé d'utiliser la technologie Flash (et non HTML) qui permettait une maquette plus soignée, de maîtriser le mode d'apparition des images et des textes, d'adjoindre des effets sonores (réalisés par un agent de la bibliothèque) et d'organiser les rubriques autour des « machines »*, images originales du dessinateur Olivier Matouk.

Cependant, il fut impossible d'intégrer le catalogue à ce site : celui de notre système intégré de gestion de bibliothèque (SIGB Aloès 1.3.1) ne le permettait tout simplement pas. Il y avait bien un lien dans le site vers le catalogue, mais celui-ci s'ouvrait dans un « pop up » tout à fait disgracieux. Pire, il était quasiment impossible d'harmoniser les chartes graphiques des deux sites.

L'arrivée de nouvelles techniques…

Une version plus récente d'Aloès (1.4.2) a été installée en 2006. Cette dernière permettait une personnalisation bien plus importante de l'OPAC. Mais surtout son architecture était totalement différente. L'OPAC avait été scindé en deux applications : l'une s'occupait de la logique métier (recherche de notices, dédoublonnage, tri…), tandis que la seconde s'occupait uniquement de la mise en page. Ces deux applications communiquaient entre elles via des web services, c'est-à-dire des flux de données *XML* sur *HTTP*. Techniquement, cela permettait d'intercepter ce flux *XML* afin de gérer par nous-mêmes la présentation au lieu de confier cette tâche à l'application Aloès. Pour cela, Flash était parfaitement adapté (gérant nativement le format *XML* et les connexions *HTTP*). La première phase de remaniement du catalogue fut donc une migration vers Flash afin d'éviter qu'il ne s'ouvre dans un « pop up ». Ce fut un travail assez long et compliqué qui prit environ deux mois à plein temps au responsable informatique de la bibliothèque. À ce stade, les fonctionnalités d'origine étaient reprises à l'identique.

… puis de nouveaux services

L'augmentation de l'équipement des foyers en matériels numériques et la hausse du temps moyen passé avec l'internet sont les évolutions les plus marquantes de ces dernières années ; en conséquence l'essor des « services à la personne » doit pouvoir répondre à ces usages, notamment dans les besoins d'orientation sur les contenus, voire de labellisation de l'information. L'objectif reste d'organiser l'interaction entre le public, les bibliothécaires et les contenus. À l'intérieur des réseaux de l'internet les avis du public lecteur amateur coudoient les avis des professionnels lecteurs amateurs.

À cette période, peu d'articles et d'études professionnelles parlait d'*OPAC 2.0* (il s'agissait plus de projets que de réalisations concrètes). Le principe était de considérer les lecteurs de bibliothèques de la même manière que les lecteurs des librairies en ligne et donc de transférer aux catalogues de bibliothèques les fonctionnalités que l'on trouve à la FNAC ou Amazon.

La deuxième phase fut, puisque nous interceptions pour l'afficher le flux de données en provenance d'Aloès, de le modifier, de le corriger, voire de l'enrichir.

Le catalogue a été enrichi de fonctionnalités nouvelles non fournies par notre SIGB telles que :

- l'affichage des couvertures des livres récupérées gratuitement chez Amazon, grâce à des web services ;
- l'affichage du résumé également récupéré gratuitement chez Amazon ;

**Parmi les fonctionnalités du catalogue :
affichage des premières de couverture
possibilité de laisser un commentaire sur l'ouvrage
ou encore « les personnes ayant emprunté ce document ont également emprunté… »**

- la possibilité pour les lecteurs de noter et commenter les documents du catalogue ;
- l'affichage en défilement dans les différents formulaires de recherche des dix dernières recommandations des lecteurs ;
- l'affichage, pour chaque document, d'une rubrique « les lecteurs ayant emprunté ce document ont également emprunté… ».

La grande originalité du catalogue de Saint-Herblain est d'avoir intégré des fonctionnalités intéressantes des sites marchands à un site qui, lui, ne ressemble absolument pas à un site commercial mais a conservé un environnement cohérent et esthétiquement ordonnancé.

Ce qu'il reste à faire

La publication du nouveau catalogue est trop récente pour qu'il soit possible de tirer un bilan. Il est relevé que les usagers laissent des commentaires sur les ouvrages au rythme d'un à deux par jour. De nouvelles évolutions pour notre catalogue-site (car plus que jamais, les deux sont indissociables) sont envisagées : la diffusion sélective de l'information (DSI) sous forme de courriels ou de flux *RSS*, une rubrique sur le patrimoine contemporain par la consultation d'estampes, des livres d'artistes numérisés, avec la possibilité du feuilletage, interrogeable par le catalogue. Ces nouveaux contenus seraient totalement intégrés au site.

Par ailleurs, à la suite de justes remarques reçues via « *biblio-fr* », un site alternatif en *HTML* spécialement destiné aux personnes aveugles ou mal voyantes, est en cours de réalisation.

Yves Aubin et Quentin Chevillon
yves.aubin@saint-herblain.fr
quentin.chevillon@saint-herblain.fr

* **« Internet est une machine. Une machine imaginaire.** Le moteur de la machine ne possède ni lieu, ni temps. La machine est le motif du site. Aucune image de la machine n'est ancrée dans une séquence linéaire vectorisée. On entre n'importe où, dans n'importe quelle image et celle-ci devient première. La première image autodéterminera la succession des images suivantes quel que soit leur ordre d'apparition. Dans cet auto engendrement d'une fiction en construction l'absence du personnage est patente, réduit à l'état de profil, d'ombre, il est la girouette d'une navigation à l'intérieur d'un décor constitué d'objets inanimés. Cette mécanique possède pourtant son rythme, dans la succession des écrans, sa mélodie en boucle à l'intérieur de chacun des mouvements. Par les sauts du pointeur de la souris et des clics successifs, « l'internaute » est le personnage extérieur qui crée sa propre fiction. Opérateur du réseau, il l'anime et en devient un des éléments : voyageur immobile dans un temps immobile. La machine est la métaphore de l'internet et est l'internet lui-même. Seules les variations dans le cadre, images vues et revues, les répétitions, renvoient à cet errement éternel à la poursuite de la réalité des choses et à leurs facettes changeantes. **»** Y. A.

Yves Aubin - Directeur de la bibliothèque
Quentin Chevillon - Département de l'informatique documentaire
la-bibliotheque@saint-herblain.fr www.la-bibliotheque.com
✆ 02 28 25 25 25 02 40 95 27 69
Médiathèque Hermeland
BP 133 rue François-Rabelais 44817 SAINT-HERBLAIN CEDEX

Calames (1), le catalogue

Calames est le tout récent catalogue de l'enseignement supérieur dédié aux archives et aux manuscrits.
L'article qui suit porte sur Calames en tant qu'interface publique de recherche et de consultation.
*Une prochaine livraison d'*Arabesques *donnera à lire un article sur Calames en tant qu'outil de catalogage en EAD.*

Les archives et les manuscrits constituent un patrimoine précieux et discret des bibliothèques d'enseignement supérieur. Pour certaines bibliothèques de recherche, comme la BDIC, la Mazarine ou la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, il représente une part importante des collections et de l'activité de communication. Ailleurs, dans les bibliothèques universitaires classiques, ces documents ne peuvent occuper le cœur de la politique documentaire, mais étant par définition uniques et irremplaçables, ils méritent d'être connus et mis en valeur.

Dans le passé récent, certaines initiatives, locales ou nationales, ont contribué à mettre ces documents en lumière, au bénéfice des chercheurs et d'un public plus large. Le projet national de numérisation du Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (CGM) donne une nouvelle dimension à ces initiatives et fournit la clé de voûte pour d'autres projets. De septembre 2007 à janvier 2008, 182 000 notices de manuscrits structurées selon le format XML EAD seront livrées par le prestataire de la rétroconversion, dont environ un cinquième pour les bibliothèques de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Grâce au travail de nos collègues spécialistes des manuscrits qui sont intervenus manuellement pour améliorer la qualité de l'encodage automatisé, la communauté universitaire disposera d'une masse considérable de données de qualité. Cette rétroconversion n'est pas seulement l'aboutissement d'un travail de description qui a commencé sous la Monarchie de Juillet, c'est aussi un nouveau départ.

Dès la livraison de ces fichiers, les bibliothèques devront avoir en mains les outils nécessaires pour mettre à jour, enrichir et mettre en ligne ces données numériques. Au printemps 2006, la sous-direction des bibliothèques a confié à l'ABES la mission de mettre en place ces outils.

Home made Catalog

Le projet Calames n'a été sous-traité ni dans sa phase de conception, ni dans sa phase de développement. Après avoir étudié différents scénarios, l'ABES et sa tutelle ministérielle ont décidé de développer Calames en interne. L'architecture a été conçue et le noyau développé à l'été 2006.

Parallèlement s'est constitué un groupe de travail composé de spécialistes des manuscrits ; pour la plupart, ces experts travaillaient déjà depuis longtemps à la rétroconversion du CGM. L'ABES a choisi d'impliquer ce groupe de travail très en amont du projet.* La souplesse de l'architecture technique offrait une grande marge de liberté pour imaginer ensemble les fonctionnalités de Calames. Durant ce processus de concertation (juillet 2006 - janvier 2007), les principales contraintes furent les spécificités du format EAD, des délais assez courts (15 mois) et le manque de données brutes sur lesquelles s'appuyer.

Développement interne à l'ABES et élaboration collective au sein du réseau sont apparus comme étant deux dimensions inséparables : les fonctionnalités ont été imaginées, évaluées, testées et implémentées avec plus de souplesse que ne le permet en général l'externalisation du cahier des charges et des développements. De plus, ce mode de fonctionnement permettra à l'avenir des ajustements plus rapides en fonction de la satisfaction des utilisateurs et des enrichissements réguliers au fur et à mesure des besoins et des opportunités.

Parmi les enjeux sensibles de la conception d'un tel catalogue en ligne, il y a la nécessité de faire cohabiter plusieurs modes d'utilisation – un mode simple pour le lecteur pressé et un mode avancé.

Le lecteur pressé

Le lecteur pressé peut se contenter d'une utilisation *a minima*, proche du fonctionnement d'un moteur de recherche généraliste : recherche de mots clés dans une zone unique, liste de résultats, consultation de chaque résultat.

Pour qu'un tel mode de recherche soit satisfaisant, encore faut-il que la liste des résultats soit pertinente. Dans le cas d'un corpus de données hiérarchiques, cela suppose de faire en sorte qu'une requête (portant sur « Balzac » par exemple) ne renvoie pas comme résultats à la fois la notice du fonds et la notice de chacune des pièces qui composent ce fonds et qui ont hérité individuellement de l'indexation « Balzac », qui s'applique collectivement à l'ensemble de ce fonds. Cette question de l'héritage complique grandement le traitement de ce type de corpus hiérarchiques. On ne la trouve pas dans le cas d'un catalogue bibliographique classique, qui indexe des notices séparément les unes des autres.

Le lecteur pressé pourra ignorer toutes les icônes qui donnent accès aux fonctionnalités avancées et permettent une recherche plus précise, une exploration du corpus plus systématique et un affichage des inventaires à géométrie variable.

Les fonctionnalités avancées

Actuellement, Calames offre plusieurs « fonctionnalités avancées ».

- **Recherche multicritère.** Cette fonctionnalité classique permet de croiser les critères de recherche.
- **Feuilletage des index *Personne physique, Collectivité, Famille, Lieu, Titre d'œuvre et Sujet.*** Les entrées d'index apparaissent au fur et à mesure de la saisie des lettres (autocomplétion). Ces entrées ont soit la forme des entrées du catalogue imprimé, soit la forme normalisée selon les autorités du Sudoc.

Après avoir sélectionné une entrée, le lecteur peut préciser encore le rôle d'une personne (ex. : Cuvier *en tant que destinataire de lettres*) ou l'entrée secondaire d'un sujet (ex. : France – *Flore*). Ces possibilités exploitent tout le travail d'encodage fin des index effectué au cours de la rétroconversion. Loin d'être gratuite, cette finesse permet, par exemple, de rechercher la relation épistolaire entre une personne A (dans le rôle d'auteur) et une personne B (dans le rôle de destinataire).

• **Filtres *a posteriori* pour affiner la liste des résultats.** Si le lecteur n'utilise pas les différents critères de la recherche avancée, il peut le faire *a posteriori*, en utilisant ces filtres (ou facettes) pour réduire progressivement la liste des résultats. Ainsi, le lecteur peut commencer par une recherche large sur « France », obtenir des centaines de résultats, puis restreindre ce nombre en utilisant la facette « Établissement », puis la facette « Provenance », puis la facette « Langue ». À chaque étape, il est sûr d'obtenir au moins un résultat.

• **Navigation dans l'arborescence des inventaires.** Les catalogues de manuscrits ou d'archives sont des structures de données arborescentes. Les explorer revient à parcourir un arbre, comme on parcourt l'arborescence des dossiers d'un ordinateur. Dans Calames, ces arbres contiennent des milliers d'éléments, parfois situés sur un même niveau. En effet, dans notre contexte, une arborescence EAD ne reflète pas un fonds particulier, mais la totalité de la collection d'une bibliothèque. Il a donc fallu trouver des solutions d'affichage qui conviennent à cet énorme corpus hiérarchique.

• **Affichage des notices à géométrie variable.** Quand on affiche le détail d'une notice, on peut aussi être intéressé par les sous-notices qui décrivent un sous-fonds, un dossier ou un folio. Dans Calames, c'est le lecteur qui compose sa page, en décidant de la quantité d'informations qu'il souhaite voir imprimée ou affichée à l'écran.

• **Des URL pour mémoriser les requêtes ou les notices.** Au lieu de gérer un panier de requêtes et de résultats et de forcer le lecteur à s'authentifier, Calames ne s'appuie que sur l'un des principes élémentaires du web : les URL (hyperliens). Chaque requête et chaque notice sont associées à une URL durable (pas encore pérenne[1]) que l'on peut garder en favori, citer dans un document, etc.

• **Nuage de mots-clés.** Un nuage de mots-clés donne à voir une liste de termes selon deux dimensions : l'ordre alphabétique et le nombre d'occurrences. Pour chaque bibliothèque, Calames propose le nuage des sujets et le nuage des personnes citées, ce qui esquisse une vue d'ensemble sur les manuscrits de cette bibliothèque.

Un catalogue ouvert sur le web

Calames est un catalogue en ligne. Sur le web. Dans le web. Il doit pouvoir interagir avec d'autres applications du web.

Chacune des notices de Calames sera indexée par les moteurs de recherche généralistes, qui permettront de rebondir au cœur même des inventaires, et pas seulement sur la page d'accueil de Calames. Ainsi, en cherchant sur Google ou un autre moteur, on aura la chance de tomber sur telle lettre de René Char (Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet) ou tel « Recueil d'aquarelles et dessins originaux de vers et mollusques » (Muséum national d'histoire naturelle).

Les moteurs de recherche fédérée pourront interroger Calames de manière structurée grâce au protocole SRU, qui est le successeur de Z39.50. Ce sera notamment le cas du nouveau CCFr que la BNF met en place.

L'existence d'URL persistantes est une autre manière pour Calames d'être accessible depuis n'importe quel point du web, sans obliger le lecteur à passer par la page d'accueil et une recherche initiale. Chaque bibliothèque de Calames, chaque notice ou chaque entrée d'index peut devenir un point d'entrée de Calames.

Une autre manière de faire de Calames un catalogue ouvert, c'est d'y agréger des informations venues d'ailleurs pour compléter les métadonnées catalographiques EAD. La priorité est de mettre en regard des notices une version numérisée des manuscrits décrits, lorsqu'il en existe. C'est ce que nous avons commencé à faire avec les enluminures de Liber Floridus, mais il faudra continuer avec d'autres images numériques dont les bibliothèques de Calames disposent déjà. Au-delà des images, il existe aussi des transcriptions, des descriptions iconographiques (comme dans Liber Floridus) ou des références bibliographiques associées (présentes dans le Sudoc ou ailleurs).

.../...

Les technologies derrière Calames

Calames s'appuie essentiellement sur les technologies standard du web.
Les données elles-mêmes sont structurées en XML. Elles sont stockées sous forme native dans une base de données (MS SQL Server 2005) qui allie la puissance et les performances du modèle relationnel et de SQL avec les nouvelles possibilités du monde XML (stockage XML natif, langage de requête XQuery). Le mapping entre l'XML et le relationnel est effectué en traitant conceptuellement chaque composant <c> d'un fichier EAD comme une classe d'objet (au sens de la programmation à objet) héritant de certaines propriétés.
L'interface de consultation tire sa réactivité et sa malléabilité de l'utilisation de la technologie AJAX (*Asynchronous Javascript And XML*). Avec AJAX, c'est le navigateur qui travaille, autant que le serveur interrogé. Le navigateur reçoit des données en XML (essentiellement de l'EAD) pour les afficher grâce à Javascript et XSLT. À chaque étape, la page de Calames est rechargée partiellement, et non dans sa totalité, ce qui donne de la réactivité. Globalement, c'est un peu comme si l'interface de Calames était entièrement construite dans le navigateur (côté client) en interrogeant un serveur SRU.
L'ABES s'est appuyée sur des technologies standard et des outils éprouvés pour développer l'outil de consultation et l'outil de production de Calames. Pour être une application ouverte, l'utilisation systématique d'outils *Open Source* n'est une condition ni nécessaire ni suffisante. Ce qui compte, c'est le respect des standards de structuration, de transport et d'affichage des données.

Un peu plus qu'un catalogue...

Calames n'est donc pas un catalogue en vase clos : c'est aussi un point de départ et un point d'arrivée. Il tire profit des technologies web les plus récentes pour interagir avec d'autres applications web, agréger des données extérieures. Grâce à ces choix d'architecture, Calames pourra devenir plus qu'un simple catalogue, en se développant dans différentes directions.

Visualisation des données. Dans la continuité des nuages de mots-clés, Calames expérimentera d'autres modes de visualisation de l'information, qui permettent d'appréhender et d'explorer des corpus sous différents angles. Nous avons déjà travaillé à représenter sous formes de graphes les relations épistolaires à travers Calames.

Enrichissement du contenu. Autour des notices, Calames pourrait faire graviter non seulement de l'information déjà présente sur le web (autres catalogues, entrées d'encyclopédie, images, textes...) mais aussi de l'information créée par les utilisateurs de Calames. Au-delà du principe, il y a différentes manières de le réaliser. Entre l'ouverture au grand large qui autoriserait tout un chacun à « poster » librement des mots-clés et des commentaires et un contrôle éditorial plus sélectif qui n'ouvrirait des droits d'écriture dans Calames qu'à des chercheurs autorisés, il existe bien des degrés intermédiaires, ce qui devrait nous dispenser de verser dans les querelles du type « Pour ou contre le web 2.0 ? ». Sur ce point comme sur d'autres, il faut expérimenter et tirer des leçons.

Web sémantique. La forte structuration et la normalisation des données EAD de Calames se prêtent bien à leur intégration à cet écosystème de données structurées en développement qu'on appelle le web sémantique. Cette orientation faciliterait l'agrégation des données de Calames à d'autres données qui ne sont pas sous le contrôle des établissements d'enseignement supérieur. Elle permettrait aussi d'effectuer des requêtes complexes et d'obtenir, en appliquant des capacités de raisonnement sur différents corpus, dont Calames, des réponses inédites. La première étape sera d'exprimer les données EAD selon le modèle RDF.
Une fois encore, qu'il s'agisse des innovations en matière de visualisation de l'information, du web 2.0 ou du web sémantique, l'heure n'est plus à la rêverie ou au dénigrement *a priori*, mais à l'expérimentation et à l'évaluation. Un des atouts de Calames sera de se décliner en versions locales : les établissements qui le souhaitent pourront bénéficier d'une interface personnalisée, revêtue d'un habillage conforme à l'identité visuelle de la bibliothèque mais aussi, pourquoi pas, de fonctionnalités nouvelles. Ces innovations pourraient être expérimentées et évaluées localement avant d'être éventuellement généralisées.

Yann Nicolas et alii
manuscrits@abes.fr

* Calames

Catalogue en ligne des archives et des manuscrits
de l'enseignement supérieur
http://www.calames.abes.fr

Le groupe de travail :
Jacqueline Artier (Bibliothèque de la Sorbonne), Pascale Heurtel (MNHN), Patrick Latour (Mazarine), Gérard Littler (BNUS), Max Naudi (SDBIS), Fabienne Queyroux (Institut de France), Nathalie Rollet (Sainte-Geneviève), Mireille Vial (BIU de Montpellier).

À l'ABES : Christophe Bonnefond (Chef de projet informatique), Aurélien Charot (Responsable de l'interface web), Agnès Manneheut (Responsable des données), Yann Nicolas (Chef de projet bibliothéconomique).

1 Parallèlement, l'ABES travaille à mettre en place un système d'identifiants pérennes pour les données et les documents qui sont sous sa responsabilité.

Google Scholar et le Sudoc
Transformations en douceur

Le moteur Google Scholar indexe plusieurs bases bibliographiques du domaine scientifique et permet de réaliser des recherches sur leurs notices.

L'échange de données avec Google s'effectue au format XML

L'utilisation d'un vocabulaire commun facilite donc l'échange de documents.
Le format MARC, qui est le format bibliographique utilisé dans le Sudoc, peut être converti en XML : le format devient le XML mais le vocabulaire MARC est conservé.

```
[...]
<datafield tag="200" ind1="1" ind2=" ">
        <subfield code="a">Organic chemistry of synthetic polymers</subfield>
        <subfield code="b">Texte imprimé</subfield>
        <subfield code="f">Robert W. Lenz,...</subfield>
        <subfield code="g">with contributions by Darrell C. Feay and Nathaniel S.
        Schneider</subfield>
</datafield>
<datafield tag="210" ind1=" " ind2=" ">
        <subfield code="a">New-York</subfield>
        <subfield code="a">London</subfield>
        <subfield code="a">Sydney</subfield>
        <subfield code="c">Interscience publ.</subfield>
        <subfield code="d">cop. 1967</subfield>
</datafield>
<datafield tag="215" ind1=" " ind2=" ">
        <subfield code="a">1 vol. (XVI-837 p.)</subfield>
        <subfield code="d">23 cm</subfield>
</datafield>
<datafield tag="606" ind1=" " ind2=" ">
        <subfield code="a">Polymers</subfield>
        <subfield code="2">lc</subfield>
</datafield>
[...]
```

```
cam0 22 450
001 005006058
005 20060419120502.000
020 $aUS$b6622057 //r91
035 $alm89625
035 $aocm00184755
035 $aPRITEC.MARSEILLE
035 $asib0710217
100 $a19960415d1967 ky
101 0 $aeng
102 $aUS
105 $ay z 000yy
106 $ar
200 1 $aOrganic chemistry of synthetic polymers$bTexte imprimé$fRobert W. Lenz,...$gwith contributions by Darrell C. Feay and Nathaniel S. Schneider
210 $aNew-York$aLondon$aSydney$cInterscience publ.$dcop. 1967
215 $a1 vol. (XVI-837 p.)$d23 cm
606 $aPolymers$2lc
```

Ci-dessus, la même notice en UNIMARC ... en MARC XML

Le partenariat de l'ABES avec cet outil permet d'améliorer la visibilité du catalogue Sudoc en proposant un nouveau point d'accès à celui-ci.
Ce projet a débuté en novembre 2006 pour aboutir à une mise en production officielle en mars 2007.
Il a mobilisé une grande variété des compétences de l'ABES depuis l'étude technique jusqu'aux développements, puis aux tests d'exportations de données vers Google Scholar.

Le format XML (langage de balisage extensible) est un format qui, en permettant de structurer l'information, favorise l'échange de données via Internet.
Les documents peuvent être associés à un vocabulaire spécifique, défini dans une DTD ou dans un schéma : on dit que le document XML est valide s'il respecte ce vocabulaire.

On retrouve les mêmes informations décrivant les notices, mais représentées différemment.

Le traitement des notices

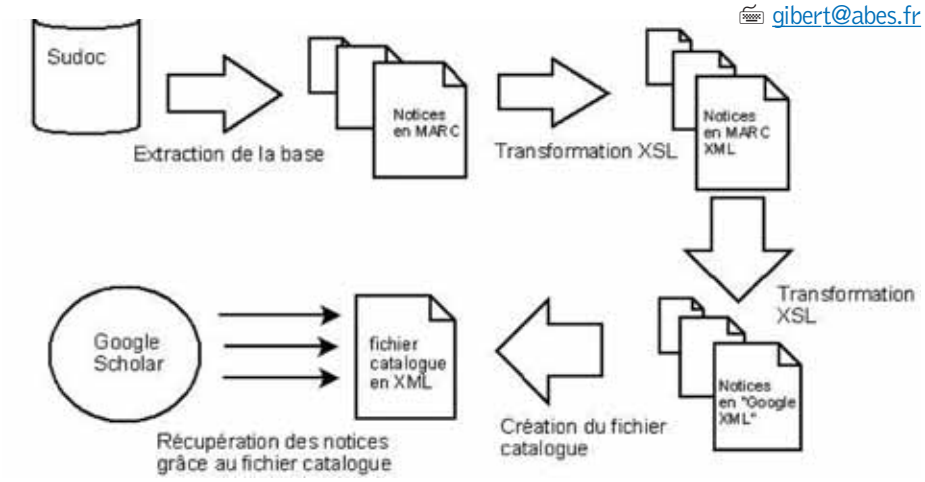
L'accès aux notices du Sudoc par le moteur de recherche de Google Scholar requiert une chaîne de traitement des notices à indexer.

.../...

Dans un premier temps, un script extrait les notices en format MARC de la base Sudoc.
Une extraction complète de la base a lieu une fois par semestre. Cette tâche, d'une durée d'une vingtaine d'heures, est planifiée la nuit pour ne pas surcharger les serveurs. Parallèlement, tous les mois, a lieu une extraction des nouvelles notices uniquement.
Les fichiers MARC résultants sont transformés en fichiers MARC au format XML puis à la volée en un format XML spécifique à Google Scholar.
Ces transformations sont réalisées grâce à la technologie XSL qui permet de manipuler des arborescences XML.
Un script se déclenche alors pour parcourir les fichiers XML et fabriquer un fichier catalogue utilisé par Google pour repérer les notices.

Enfin, une date est convenue à laquelle les équipes techniques de Google Scholar utilisent le fichier catalogue pour récupérer les fichiers XML sur leurs serveurs et mettre ainsi les notices à disposition de leur moteur de recherche.

Julien Gibert
gibert@abes.fr



Chaîne de traitement des notices

Il était une fois un prototype...

Sudoc 1.99... version pré-alpha

En février 2006, à titre d'expérimentation, nous avons tenté d'imaginer une autre interface pour le Sudoc, en repartant des données brutes (de l'UNIMARC en XML) et en construisant dynamiquement autour de la notice un affichage enrichi. L'objectif n'était pas d'aboutir à une proposition clés en main, mais d'illustrer les possibilités offertes par les nouvelles technologies (données en XML, interfaces AJAX, XSLT) et par la présence sur le web de compléments d'information pertinents pour un catalogue bibliographique.
En voici une liste non exhaustive :

- couverture des livres ;
- suggestion d'autres éditions de la même œuvre (via le web service xISBN d'OCLC qui, depuis, est devenu un service commercial) ;
- affichage des éditions numérisées en ligne, incontournable avec la massification des programmes de numérisation ;
- rebond vers des recensions ou des critiques (sur « Google review », Persée, sur des blogs...) ;
- rebond vers des travaux qui citent le document affiché (via Google Scholar ou Google Books par exemple, mais demain via un portail des thèses en ligne ?) ;
- pour les périodiques, affichage du sommaire de la dernière livraison, via le fil RSS de la revue (ce qui, à partir de 2009, sera facilité par un service comme ticTOCs (http://www.tictocs.ac.uk/) ;
- présentation des localisations sous forme de carte.

Le prototype n'avait rien d'original ni d'abouti, mais il montrait bien l'étendue des possibilités qui s'offrent à nous. On voit que les principaux obstacles à la réinvention de nos catalogues ne sont plus techniques.

Christophe Bonnefond et Yann Nicolas
bonnefond@abes.fr
nicolas@abes.fr

Interview d'une *biblioblogeuse*

Au sein de la blogosphère des bibliothèques, le blog « Marlène's Corner » est devenu, en deux ans, un incontournable des agrégateurs et autres outils de la veille professionnelle. Le comité de rédaction d'Arabesques *a souhaité en savoir plus…*

À propos de votre blog « marlene's corner »

Votre premier post date du 14 février 2005. Vous annonciez votre intention : *« Je vais tâcher de maintenir une liste des sites faits par des bibliothécaires francophones… »*. Comment avez-vous évolué vers un blog ?

– Il s'agissait au départ d'un pense-bête personnel, en marge de ce que je publiais sur le blog collaboratif Biblioacid, que je n'ai jamais vraiment utilisé. Lorsque Biblioacid s'est terminé, je me suis rendue compte que j'avais complètement intégré le fait de *blogguer* dans ma pratique professionnelle ; du coup il m'a semblé naturel de réanimer ce pense-bête pour en faire un « vrai » *blog* individuel.

Quels outils avez-vous choisi pour le réaliser ? Cela nécessite-t-il des compétences techniques particulières ?

– J'ai pris une solution clés en main chez un hébergeur (Blogspirit), gratuite, avec un minimum de personnalisation quand même : j'ai pu mettre une bannière à mes couleurs, faire quelques modifications de la feuille de style… rien de bien compliqué si on a quelques bases en *html*. Avec le recul, je pense que je ferais, aujourd'hui, plus attention à certaines fonctionnalités, comme le suivi des commentaires par rss, qui n'existe pas chez mon prestataire actuel, ou l'*export* des archives, qui n'est proposé que dans la version payante.

Le manque de moyens dans les bibliothèques n'a-t-il pas transformé, à leur insu, les bloggeurs en veilleurs pour le compte de la profession ?

– À mon sens, pas vraiment : les *blogs* ne sont qu'un moyen de rendre visible et accessible, à tous, un travail de veille qui est fait de toutes façons ; après bien sûr, tous les bibliothécaires n'ont pas le temps de faire de la veille, mais c'est une autre histoire.

La plupart des *blogs* de bibliothécaires sont des initiatives individuelles, menées par des gens motivés : il me semble que le fait d'apporter leur contribution à la communauté est assumé, et pas subi.

De même, la communauté professionnelle guette vos réactions sur les sujets importants. Le *biblioblogeur* devient-il leader d'opinion ?

– Je n'ai pas l'impression qu'on en soit là. L'étude que nous avons faite avec Nicolas Morin[1], ainsi que l'enquête[2] menée par Dominique Bourrion et Pascal Krajewski indiquent que l'influence des *biblioblogs* est circonscrite à la communauté des *biblioblogueurs*, et que l'impact du phénomène reste marginal dans la sphère professionnelle en général. Peut-être cela changera-t-il lorsque les *blogs* et autres outils 2.0 seront plus entrés dans les pratiques des bibliothécaires, quand on verra plus de *blogs* de bibliothèques, quand la consultation des fils *rss* sera aussi naturelle que celle de biblio-fr…

Quels conseils donneriez-vous au bibliothécaire qui veut créer son blog aujourd'hui ?

– Foncer ! Si on est motivé, on arrive toujours à se débrouiller avec un outil, à obtenir des infos auprès des autres *bloggueurs*. La *biblioblogosphère* est loin d'être saturée, et j'aimerais bien y entendre de nouvelles voix ; la bibliothéconomie est riche, et la *blogosphère* peut être le reflet de cette richesse en ligne.

À propos de la *blogosphère* bibliothéconomique

À votre avis, que manque-t-il aux *biblioblogs* francophones par rapport aux étrangers ?

– Les thèmes abordés ne montrent bien souvent que la face technologique des bibliothèques, j'aimerais, à l'instar des répondants à l'enquête mentionnée plus haut, voir plus de diversité dans les sujets traités, avoir plus de retours d'expériences, de « vécu » en bibliothèque.

Selon vous, les bibliothèques françaises adoptent-elles la philosophie du web 2.0 ? Si oui, quelles sont les tendances marquantes qui le prouvent ?

– Malgré le « buzz » autour du web 2.0, peu de bibliothèques s'y sont réellement mises, et, à part quelques initiatives isolées, il va falloir, à mon avis, attendre encore quelques années avant d'arriver à la « bibliothèque 2.0 ». Soyons lucides cependant : le public n'est pas encore au diapason du 2.0 non plus… mais il me paraît normal d'anticiper sur les usages à venir.

Une des clés du 2.0, c'est le *focus* sur l'utilisateur, qui est mis au centre du dispositif. Or je trouve que, pour l'instant, nous ne sommes pas au point en terme de services en ligne : nous construisons des sites web et des catalogues pour bibliothécaires (loin de la simplicité *google-ienne*), peu ouverts sur le reste du web (à quand des API[3] pour faciliter la réutilisation des données ?), nous valorisons peu nos collections (où sont les fils rss, les recommandations à la Amazon ?)…

Nous sommes certes, techniquement, liés aux contraintes propriétaires des systèmes intégrés de gestion de bibliothèque (SIGB), mais au-delà des technologies, il y a dans le web 2.0 des notions de participation, d'amélioration de l'expérience utilisateur, d'ouverture sociale qui modifient la façon de communiquer avec les usagers (par exemple le concept de « bibliothécaire ubiquiste » prôné par Brian Matthews[4], pour qui le bibliothécaire doit être à la fois dans sa bibliothèque et aller au devant de l'utilisateur, là où l'utilisateur se trouve – sur Facebook, sur Google Scholar, sur del.icio.us, sur Wikipedia, etc. – ce que nous n'avons pas encore intégré à nos pratiques professionnelles.

Marlène Delhaye
delhaye@univ.u-3mrs.fr

Propos recueillis
par Christine Fleury et Laurent Piquemal
fleury@abes.fr
piquemal@abes.fr

NDLR : Marlène D. reçue au concours de bibliothécaire (1re !) rejoindra l'ENSSIB en novembre.

1 Delhaye, Marlène ; Morin, Nicolas, « Un panorama de la biblioblogosphère francophone à la fin de 2006 », *BBF*, 2007, n° 3, p. 88-94 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr> Consulté le 25 juillet 2007

2 http://bibliotheque20.files.wordpress.com/2007/04/profil_tous_tous.pdf

3 Application Program Interface - Interface de programmation

4 http://theubiquitouslibrarian.typepad.com/

Promenade au pays de la bibliothèque 2.0

Blogging, tagging, podcasting, wiking, social network… autant de pratiques courantes pour la génération d'internautes du **web 2.0**, cœur de cible des bibliothèques de l'enseignement supérieur. Quelles sont ces pratiques ? Sur quels outils s'appuient-elles ? Petit parcours pour illustrer ce que peut être la mise en œuvre d'une philosophie **web 2.0** sur un site de bibliothèque.

Des catalogues plus visuels

Des notices enrichies de l'image de la première de couverture, rien de plus normal pour l'internaute habitué des sites de librairies en ligne.
En exploitant les technologies ouvertes du web, cet ajout peut être réalisé (relativement) simplement en associant aux notices bibliographiques des requêtes web lancées auprès des notices des dites librairies. Quelques exemples :
Plymouth State University – UK http://lola.plymouth.edu/
Westmonth Atlantic Public Library – USA http://www.atlantic.lib.ia.us/
SCD de l'université d'Angers – France http://bu.univ-angers.fr/

Écran de résultats – Bibliothèque de Plymouth State University

Expérimenté au SCD de l'université **Paris-VIII**, le *Visual […] Catalog* (http://visualcatalog.univ-paris8.fr/vc05/) permet une visualisation des informations remontées de la base de données bibliographiques. Les résultats d'une requête sont présentés selon les domaines du savoir,
la localisation physique du document,
les autorités associées,
la classification…

Écran de résultats – SCD de Paris-VIII

Des requêtes plus intuitives

Pour les habitués des moteurs de recherche, certains *OPAC* peuvent parfois dérouter. Simplifier l'accès et enrichir l'information remontée, tel est le concept du projet australien ***LibraryLabs*** http://ll01.nla.gov.au. À partir d'une recherche simple « à la manière de Google », l'interface publique, s'appuyant sur le principe d'une navigation à facettes, analyse la requête, en présente différentes interprétations, recommande extensions ou restrictions en déroulant des arbres sémantiques, indique les termes voisins, extrait les mots-clefs…

Écran de résultats – LibraryLabs

Pour sa part, la ***Queens Library*** aux USA http://aqua.queenslibrary.org/, bibliothèque par vocation multilingue et multiculturelle, associe l'internaute en lui proposant des nuages de mots-clés (*tag clouds*) issus en partie des tags proposés par les lecteurs.

Écran de résultats – Queens Library

Library thing
Cf. http://www.librarything.com

Une bibliothèque en synergie avec les moteurs de recherche

Réservoirs de données structurées et validées, les catalogues et bases de données bibliographiques constituent des cibles naturelles pour les moteurs de recherches. Si l'accès aux données produites par les bibliothèques, notamment aux fonds numérisés, aux bases de thèses en ligne, ainsi qu'aux données bibliographiques, provient bien souvent d'une requête extérieure, une autre façon de s'intégrer à l'écosystème du **web 2.0**, consiste à proposer des rebonds à partir des résultats vers les moteurs de recherche généralistes.

Quelques exemples

Westmonth Atlantic Public Library
http://www.atlantic.lib.ia.us/search.htm
Die Hochschulbibliothekszentrum
http://www.hbz-nrw.de/
La Bibliothèque royale du Danemark
http://www.kb.dk/da/index.html

Assurant une présence discrète mais permanente de la bibliothèque sur l'environnement de travail de l'usager, les *searchplugin*, faciles à installer dans la barre d'outils de son navigateur (principalement sur Mozilla Firefox) permettent d'effectuer des recherches rapides et contextuelles.

Quelques exemples

→ vers le catalogue et le portail Sudoc et vers *Crossref Search* - téléchargeables sur le site de la BIMPE (Base d'information mutuelle pour les périodiques électroniques)
http://bimpe.free.fr/searchpluginfirefox/ajouter_firefox.html
→ vers les sites *Revue.org* et *In-extenso* - téléchargeables sur le site Sherlock.cherche
http://www.sherlock-cherche.org/
→ vers le catalogue Wordcat - téléchargeable *in situ*
http://www.worldcat.org/

Une bibliothèque intégrée aux « réseaux sociaux »

Comme en témoigne la remarquable fréquentation des blogs, durant la campagne présidentielle, par exemple, la pratique du *blogging* fait partie intégrante du quotidien de l'internaute 2.0, qui l'associe à des outils de syndication RSS comme Netvibes ou Bloglines pour sa veille, à des outils d'indexation personnalisée (*tagging*) comme *Del.icio.us*, à des outils de stockage – et éventuellement de partage – de données personnelles comme *FlickR*, ou *Findory* pour les données bibliographiques.

Dans cet espace protéiforme, quelle plus-value peut apporter un blog pour la bibliothèque 2.0 ? Lieu d'échanges et de contribution où les usagers peuvent commenter et critiquer les ouvrages, mettre en commun leurs recherches, réagir à des débats thématiques, questionner un bibliothécaire ou la communauté sur un sujet, le blog peut également s'imposer, comme une ressource de référence, où contenus et informations sont sélectionnés et diffusés de façon sélective. Autant de voies pour que se constituent de véritables réseaux sociaux autour de la bibliothèque.

Quelques initiatives françaises

→ SCD de l'université Aix-Marseille-III
http://www.seedwiki.com/wiki/infobu/infobu
→ BIU de pharmacie
http://biup.over-blog.com/
→ « Points d'Actus » de la BM de Lyon
http://www.pointsdactu.org/
→ Bibliothèque de documentation et information contemporaine (BDIC) - Rubrique « Espace personnel »
http://www.bdic.fr/index.php

Une bibliothèque ubiquiste

En termes de services 2.0, les sites dédiés au partage des multimédias (vidéo, photo, jeux, musique…) figurent parmi les plus consultés. Dans cette logique, la bibliothèque de Wesmond (USA) propose sur son site un service gratuit de téléchargement vidéo et audio *MyLibrary* DV.
http://www.westmontlibrary.org/mylibrarydv.htm

À noter également pour illustrer les imbrications entre des univers *a priori* différents :

- la présence emblématique de l'American Library Association (ALA) sur Myspace http://www.myspace.com/atyourlibrary;
- le formidable succès de la plateforme Librarything http://www.librarything.fr/ avec ses 18 millions de notices d'ouvrages, référencés, annotés, commentés et éventuellement localisés sur les rayons de bibliothèques participantes ;
- le projet Open Lib porté par Internet Archive http://www.openlibrary.org qui, outre la mise en ligne d'ouvrages magnifiquement numérisés, s'accompagne de la mise en place d'outils wikis pour permettre aux visiteurs de s'associer à la description des ouvrages numérisés tout en favorisant une pleine utilisation des données – travaux personnalisés, bibliographies…

Une nouvelle virtuelle pour finir sur une note d'humour ? La bibliothèque 2.0 idéale est en chantier sur InfoIsland http://infoisland.org/. L'Alliance Library System, association de bibliothécaires provenant d'institutions prestigieuses comme l'Université d'Oregon, de Montana, de l'État de New-York, d'Hawaï, la Public Library of Charlotte and Mecklenburg County, en dessine les contours à l'écoute de toutes contributions éclairées. Cela se passe où ? Sur Second Life, bien sûr http://secondlife.com/ !

Christine Fleury
fleury@abes.fr

Pour en savoir plus sur le sujet

Pascal Krajewski - *La Culture au risque du « Web 2.0 »* - décembre 2006 - dossier d'études Enssib sous la direction de Pierre-Yves Duchemin - accessible à l'adresse : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00120016
En (presque) exclusivité : la boîte à outils du bibliothécaire 2.0
http://instructionwiki.org/Library_2.0_in_15_minutes_a_day
Un grand merci aux contributeurs de la blogosphère des sciences de l'information et des bibliothèques pour la richesse des informations échangées sur le sujet. Pour ne citer qu'eux :

Affordance.info - http://affordance.typepad.com/mon_weblog/
Le babouin - http://www.babouin.fr/
Figoblog - http://www.figoblog.org/
Formist - http://blogformist.enssib.fr/
Nicolas Morin - http://www.nicolasmorin.com/blog/
Marlene's corner - http://marlenescorner.blogspirit.com/
Urfist Info - http://urfistinfo.blogs.com/urfist_info/
Vagabondages - http://www.vagabondages.org/

Pleins feux sur… une bibliothèque universitaire et patrimoniale

La bibliothèque centrale du service de santé des armées – la BCSSA – est située dans l'aile sud du cloître de la partie conventuelle du Val-de-Grâce, lieu hautement propice à l'étude et à la méditation ; cette bibliothèque fut souvent décrite comme un joyau dans un superbe écrin, en l'occurrence dans les remarquables bâtiments classiques du XVIIe siècle. Devenue régente et mère du futur Louis XIV, la reine Anne d'Autriche conçut le projet de bâtir un important monastère, élevé sous le vocable de Val-de-Grâce, en reconnaissance de la naissance du fils qu'elle avait eu, après vingt-deux ans de mariage, et le vœu de consacrer le royaume à la Vierge Marie, patronne de la France. François Mansart dressa les plans du monastère et de l'église, dont la construction fut achevée en 1662 pour le monastère et en 1665 pour l'église. Occupé à l'origine par des bénédictins, le couvent fut supprimé en 1790 et un décret de la Convention, en date du 31 juillet 1793, autorisait le ministre de la guerre à utiliser l'édifice du Val-de-Grâce comme hôpital militaire. La fondation de l'actuelle École du Val-de-Grâce par un décret de Louis Napoléon Bonaparte, signé le 9 janvier 1850, ne fait que pérenniser l'existence d'une bibliothèque déjà largement utilisée depuis plus d'un demi-siècle par les élèves du Val-de-Grâce. Mais, à la vérité, on peut véritablement faire remonter l'existence de cette bibliothèque à l'Ancien Régime. C'est en effet une ordonnance royale de Louis XV, en date du 4 août 1772, qui institue une bibliothèque dévolue à la commission de santé, ancêtre du service de santé des armées. La bibliothèque, qui a pris le nom de « bibliothèque centrale du service de santé militaire » le 18 octobre 1916 par arrêté ministériel, est à la fois **universitaire et patrimoniale.** Celle-ci est alors placée sous la tutelle du musée du Val-de-Grâce afin de regrouper les documents destinés à servir aux études du service de santé. Le 7 mars 1960, un décret confie la responsabilité de la bibliothèque à un conservateur d'État, dans le but de garantir le bon entretien des collections publiques, sous l'autorité directe du directeur de l'école. Le 2 octobre 1989, à la suite d'une longue et minutieuse campagne de restauration menée conjointement par les ministères de la Défense et de la Culture, la bibliothèque quitte ses anciens locaux de la cour Broussais pour s'installer à son emplacement actuel. Elle bénéficie maintenant, sur trois niveaux, des surfaces nécessaires tant à la conservation des collections (sous-sol et rez-de-chaussée) qu'à l'accueil du public et à la communication des documents (1er étage). Au sommet du monumental escalier d'honneur, entièrement rénové lui aussi, une plaque rappelle que la nouvelle bibliothèque a été solennellement inaugurée le 22 mai 1990 par François Mitterrand, président de la République.

D'Hippocrate à Galien, de Vésale à Ambroise Paré…

C'est essentiellement une bibliothèque scientifique. En dehors de son fonds moderne, la bibliothèque doit à ses origines l'existence d'un fonds ancien très riche. Celui-ci concerne l'histoire de la médecine en général et de la médecine militaire en particulier, mais également la philosophie, l'économie politique et sociale, les sciences naturelles, l'histoire, la géographie et l'art militaire. Le fonds de l'actuelle bibliothèque centrale comprend des incunables, ainsi que des ouvrages des XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Certains de ces livres, rares et précieux, sont remarquables par leur composition, leurs gravures sur bois ou en taille douce, leur reliure, les annotations ou dédicaces manuscrites qui les accompagnent. Tous les grands noms de l'histoire ancienne de la médecine sont présents, **d'Hippocrate à Galien, de Vésale à Ambroise Paré**, pour n'en citer que quelques uns. Mais ce qui distingue la bibliothèque centrale du service de santé des armées (BCSSA) de ses prestigieuses voisines, la bibliothèque interuniversitaire de médecine et la bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, c'est son fonds spécialisé de médecine et chirurgie militaires, qui a donné lieu à une littérature abondante, illustrée par les mémoires de campagne de Dominique Larrey, de Des Genettes, Percy, Lévy, Baudens, etc. À titre d'exemples, nous y trouvons aussi bien

- des traités de sciences médicales (traités des maladies du cœur, traités d'hygiène, par le médecin Michel Lévy)* ;
- des ouvrages d'anatomie, de pathologie expérimentale, par le célèbre professeur Broussais ;
- de nombreux dictionnaires, à l'exemple du dictionnaire d'histoire naturelle de Valmont de Bomare daté de 1775 ;
- et, bien sûr, l'encyclopédie des sciences, des arts et des métiers de Diderot et d'Alembert, publiée en 1753.

Nous y trouvons également l'ouvrage de clinique chirurgicale dans les camps et les hôpitaux militaires, écrit par le baron Dominique Larrey, ainsi que le journal de campagne du baron Percy.

Comme particularité, et entre autres, il faut noter la présence d'un fonds très complet des XVIIIe et XIXe siècles, sur les eaux thermales et les sources minérales en France, légué en partie par le professeur Chenu.

Pendant une longue période, la bibliothèque a bénéficié de dons importants, en particulier au XIXe siècle, avec les dons du docteur Chenu, du médecin inspecteur Maillot et, bien sûr, de Dominique et Hippolyte Larrey.

Réveil d'une « belle endormie »

Aujourd'hui, avec plus de 55 000 ouvrages inventoriés, 2 000 titres de périodiques dont plus de 400 abonnements en cours, un nombre très important de thèses et une abondante littérature grise, la bibliothèque centrale du service de santé des armées est un outil documentaire dans les domaines médical et historique, mis à la disposition de l'ensemble du personnel. La richesse et la diversité de ses collections lui permettent d'atteindre un public plus large : praticiens, paramédicaux, historiens, etc.

Longtemps isolée, un peu repliée sur elle-même, la bibliothèque s'est ouverte aux nouvelles technologies de l'information et de la communication afin de valoriser ses ressources documentaires et de mieux faire connaître ses fonds, d'abord à ses propres usagers.

La BCSSA bénéficie, depuis quelques années, d'un accès à la documentation électronique via la fédération de la recherche du service de santé des armées, ce qui lui permet de proposer à ses usagers plus de 2 500 titres de périodiques en ligne en texte intégral.

Au service de la communauté médicale militaire, la bibliothèque continue d'affirmer la spécificité de son fonds en accordant une importance particulière à la médecine aux armées et à certaines spécialités, comme la médecine nucléaire, la médecine tropicale ou la médecine aéraulique.

Consciente des enjeux d'une coopération harmonieuse entre centres de documentation, la bibliothèque centrale participe à des **échanges d'informations scientifiques entre les établissements dédiés à la recherche** au sein du service de santé.

La bibliothèque projette d'affirmer ses compétences dans le traitement de l'information, non plus seulement dans celui de la documentation traditionnelle, mais en construisant une offre diversifiée qui réponde aux besoins d'un public plus large.

Le **projet de la mise en œuvre d'un portail documentaire** devrait lui permettre, à terme, d'atteindre ses objectifs.

Bien que dotée d'un système intégré de gestion de bibliothèque (SIGB), la bibliothèque ne bénéficiait d'aucun réservoir de notices pour assurer le catalogage courant et entreprendre une politique de conversion rétrospective de ses catalogues.

Sa participation au réseau du Sudoc va lui donner les moyens de poursuivre et achever son inventaire mais va également lui permettre de **valoriser ses collections**. La mise en œuvre d'un portail documentaire devrait conforter la place qui est la sienne dans le vaste réseau documentaire de son secteur.

Avec un taux de recouvrement de notices, évalué entre 75 et 80 %, la bibliothèque contribuera à l'**enrichissement du catalogue** du Sudoc en signalant des ouvrages très spécialisés, dans le domaine de la médecine militaire tout particulièrement.

Parions également que sa participation à ce catalogue collectif favorisera le développement des échanges, en augmentant l'activité du prêt entre bibliothèques à travers ses deux fonctions : **fournisseur et demandeur.**

Dans un deuxième temps, ce sont les bibliothèques de composantes qui seront concernées, en priorité le centre de documentation de l'ESSA (École du service de santé des armées) de Lyon-Bron et la bibliothèque de celle de Bordeaux.

On a souvent qualifié la bibliothèque centrale de « belle endormie » ; souhaitons que l'ensemble de ces dispositifs et projets la réveille et lui permette ainsi de remplir pleinement ses fonctions, au sein d'une structure modernisée.

Jean-François Maillols

bcssa.vdg@dial.oleane.com

Jean-François Maillols, directeur
de la bibliothèque centrale
du service de santé des armées
BCSSA ✆ 01 40 51 47 34 51 06
1 place Alphonse-Laveran
75230 PARIS CEDEX 5

* C'est le professeur Lévy qui, le premier, s'intéressa à la bibliothèque, en devint le bibliothécaire ; grâce à sa gestion rigoureuse, elle commença à se développer et devint un instrument de travail.

Nouvelle norme à l'ISSN

L'ISSN ouvre une nouvelle page de son histoire, dans la continuité de ce qui le caractérise depuis sa création en 1973 : une détermination responsable à implémenter la norme internationale **ISO 3297** - ISSN*. En effet, une nouvelle édition de la norme ISSN vient d'être publiée par l'ISO ; elle décrit en particulier un nouveau concept et une nouvelle fonction : l'**ISSN-L** ou ISSN de liaison. Ce mécanisme nouveau s'inscrit harmonieusement dans les principales missions de l'ISSN, qui sont d'identifier les ressources continues sur quelque support physique que ce soit, de gérer et de diffuser au public la base de données établies par l'ensemble du *Réseau de l'ISSN*. Aujourd'hui, **le réseau est composé de 83 centres nationaux et du centre international**, qui identifient activement les ressources continues de leur pays respectif et des organisations internationales, et qui introduisent les notices bibliographiques correspondantes dans le **Registre de l'ISSN**, comprenant à ce jour plus de 1 320 000 ISSN. L'amélioration de la couverture du Registre demeure un objectif stratégique essentiel, notamment en ce qui concerne l'identification des ressources continues en ligne. De nouveaux processus pour traiter le plus automatiquement possible les ressources sont opérationnels et apportent des résultats prometteurs.

La nouvelle *norme ISSN*

Le 1er septembre 2007, la quatrième édition de la norme ISO 3297 - ISSN a été publiée après trois années de travail de révision, mené par un groupe actif de bibliothécaires, d'éditeurs de journaux et de revues scientifiques, de représentants d'agences d'abonnements et de référencements, ainsi que de membres de l'ISBN, du DOI et de CrossRef. Cette large représentation professionnelle d'utilisateurs et de producteurs de l'ISSN a facilité le traitement de questions difficiles, du type « qu'est ce que l'ISSN identifie ? », « quels sont les besoins d'identification? ».

L'ambition et le réalisme du groupe se sont exprimés pour apporter des solutions compatibles avec les besoins contradictoires d'identification, tant au niveau du produit (manifestation) qu'au niveau du titre. Après l'abandon de diverses solutions, notamment l'ajout d'un suffixe à l'ISSN pour indiquer le support physique de la publication avéré incompatible avec l'usage de l'ISSN dans les codes à barres, il a été décidé de définir une politique d'attribution de l'ISSN qui assure l'identification au niveau de chaque version sur un support physique spécifique d'une ressource et au niveau du titre d'une ressource indépendamment de son support physique de publication.

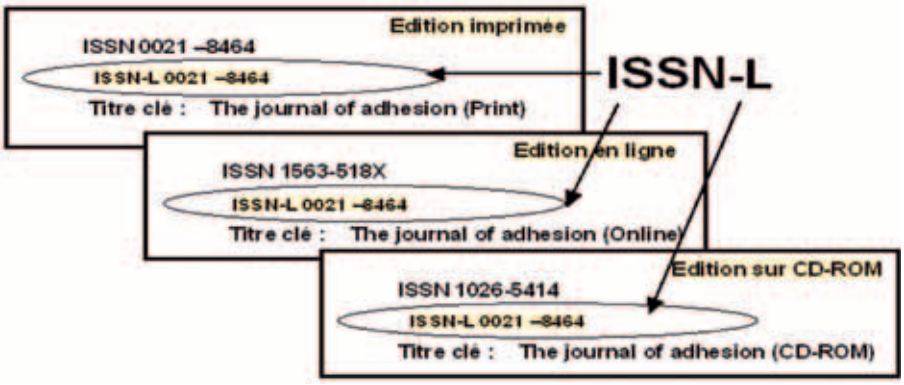
La solution a été de réaffirmer le champs d'application de l'ISSN, à savoir notamment l'identification spécifique d'une ressource continue sur un support physique spécifique, et de définir une nouvelle fonction et un nouveau concept, l'ISSN-L ou ISSN de liaison, qui permet de retrouver ou de se lier à une ressource continue, indépendamment de son support physique.

Ainsi la nouvelle norme ISSN clarifie d'une part le champs d'application de l'ISSN et d'autre part présente en détail les recommandations pour l'application d'ISSN-L. Notre collègue américaine compare cette nouvelle norme au « modèle de Coca-Cola », qui innove avec un « nouvel article » tout en continuant le « produit classique ».

L'ISSN-L est un ISSN désigné parmi les différents ISSN attribués aux éditions des différents supports physiques d'une ressource continue. Toutes les ressources, qu'elles soient courantes ou interrompues, qu'elles soient éditées sur plusieurs supports physiques ou un seul, recevront un ISSN-L, et donc l'ISSN-L sera présent dans toutes les notices bibliographiques dans des sous-champs spécifiques des champs 022 de MARC 21 et 011 d'UNIMARC. Aussi une première grande opération est en cours de réalisation pour effectuer la désignation rétrospective de l'ISSN-L à toutes les notices du Registre. Ensuite la désignation de l'ISSN-L sera réalisée par le centre national qui le souhaitera pour les ressources de son pays, ou par le centre international.

L'ISSN-L sera disponible dans toutes les notices du Registre qui sera mis à jour en conséquence au **début de 2008**, mais il sera aussi rendu public dans un tableau qui indiquera l'ISSN-L et les ISSN liés. L'ISSN-L sera évidemment communiqué aux éditeurs, qui seront invités à le mentionner sur les ressources.

L'ISSN-L sera utilisé dans toutes les applications documentaires qui impliquent le regroupement de toutes les éditions sur divers supports d'une ressource continue.



Il facilitera notamment les profils des systèmes de résolveur basés sur l'*OpenURL*, en assurant les liens entre toutes les versions d'une même ressource. Une annexe de la nouvelle norme ISSN décrit en détail les modalités d'interopérabilité et d'utilisation des ISSN et des ISSN-L avec les autres standards tels qu'*OpenURL, DOI, URN* ou encore dans les codes à barres.

Le nouveau *Manuel de l'ISSN*

La révision du *Manuel de l'ISSN*, éditée en 2003, est motivée par l'établissement de règles pour désigner et gérer les ISSN-L, et en général pour introduire les règles d'application de toutes les parties de la nouvelle norme ISO. Elle est nécessaire aussi pour adapter l'identification et le catalogage des ressources continues à la pratique généralisée maintenant dans le réseau, des formats bibliographiques standards MARC 21 et UNIMARC. Enfin la révision du *Manuel* permet d'introduire des données nouvelles comme la numérotation ou si besoin les titres et les noms des collectivités en caractères non latins en plus des données translittérées. Le groupe de pilotage de la révision est composé de 9 représentants de centres ISSN et d'un représentant de l'ABES.

Le nouveau *Manuel de l'ISSN* sera mis en ligne sur le site du Centre international** au cours du **premier trimestre 2008.**

De nouvelles procédures d'attribution des ISSN

Pour faire face à l'augmentation des ressources à identifier par l'ISSN, en raison du développement exponentiel des ressources en ligne en plus des ressources imprimées qui ne semblent pas disparaître comme cela avait été annoncé, le réseau de l'ISSN développe de nouvelles procédures d'attribution d'ISSN. Elles sont conçues pour fluidifier le circuit de traitement des ressources et accélérer leur enregistrement.

La première opération réalisée l'année dernière a été l'établissement de 280 notices bibliographiques à partir des métadonnées fournies par l'**OCDE** dans un tableau. L'étroite coopération, qui fonctionne depuis plusieurs années, entre l'OCDE et le Centre international a permis de recevoir et de prendre en compte les métadonnées de l'OCDE et de les intégrer sans difficulté pour attribuer automatiquement les ISSN et établir les notices correspondantes, après avoir bien entendu effectué tous les contrôles nécessaires sur le contenu des notices.

Une seconde opération a été réalisée en partenariat avec le centre des Pays Bas pour établir automatiquement les notices ISSN des éditions en ligne des périodiques édités par Kluwer. La fusion des notices existantes pour les éditions imprimées avec les métadonnées spécifiques aux éditions en ligne a permis d'attribuer les ISSN et de créer automatiquement 716 notices. Mais l'opération qui concerne un plus grand nombre de publications est la procédure actuelle de traitement de **demandes anciennes d'ISSN de l'ABES** pour des publications françaises. La procédure a été mise au point conjointement par la BNF et ISSN France, l'ABES et le Centre international pour attribuer automatiquement les ISSN à des périodiques morts qui ont fait l'objet de demandes par l'ABES depuis plusieurs années. Un circuit de traitement est opérationnel entre ISSN France, l'ABES et le CI pour soumettre à notre système les demandes qui sont converties en notices avec ISSN. Le circuit utilise les services de catalogueurs pour contrôler les résultats des traitements automatiques et notamment les résultats d'un programme basé sur un algorithme de détection de doublons. La présente procédure vise à traiter près de 14 000 demandes d'attribution d'ISSN d'ici la fin de l'année 2007.

Ces opérations ponctuelles sont évidemment répétables dans des circonstances similaires et s'ajoutent aux fonctionnalités de traitement des métadonnées de notre système informatique, notamment pour toutes les demandes de l'ABES depuis janvier 2007. Toutes ces nouvelles procédures s'inscrivent dans notre volonté de rendre compatibles nos réalisations et nos responsabilités, afin que tous les besoins en ISSN soient couverts.

La nouvelle page, ou le nouvel écran, de l'histoire de l'ISSN est ambitieuse et réaliste, innovante dans la continuité, associée aux utilisateurs et s'appuyant sur le réseau. Elle est l'esquisse de l'avenir de l'ISSN qui repose sur sa capacité à traiter toutes les ressources que la norme ISO lui confère la responsabilité d'identifier. Il est vrai que chaque nouvelle édition de la norme ISO a été associée à des changements qualitatifs de l'ISSN. Aujourd'hui la nouvelle norme induit non seulement des changements d'ordre qualitatif mais aussi d'ordre quantitatif, ce qui est un challenge nouveau que le système ISSN est en train de relever.

Alain Roucolle
roucolle@issn.org

DOI
Digital Object Identifier
ISO
International Organization for Standardization
ISSN
International Standard Serial Number
OpenURL
Open Uniform Resource Locator
URN
Uniform Resource Name

Service bibliographique
du Centre international de l'ISSN
Alain Roucolle ✆ 01 44 88 22 11 60 96

Françoise Pellé, directrice du Centre international
ISSN 20 rue Bachaumont 75002 PARIS ** http://www.issn.org

* ISO 3297 : 2007, Information et documentation – Numéro international normalisé des publications en série (ISSN)

Lyon-I + LIBER + l'ADBU = LibQUAL+…

Les enquêtes de satisfaction font désormais partie d'un dispositif indispensable de suivi des services communs de la documentation et d'évaluation de leurs activités. C'est à ce titre que le SCD de l'université Lyon-I a pris l'initiative, dans le cadre de son engagement associatif au sein de la Ligue internationale des bibliothèques européennes de recherche (**LIBER**) et en partenariat avec l'Association des directeurs et des personnels de direction des bibliothèques universitaires (**ADBU**) de promouvoir l'implémentation de l'enquête qualité **LibQUAL+** au sein des bibliothèques d'enseignement supérieur en France. LibQUAL+ est un outil payant proposé par l'association des bibliothèques de recherche américaines (**ARL**). Il s'agit d'une enquête en ligne qui permet de mesurer les perceptions et attentes des usagers en matière de qualité de services rendus. Les usagers sont invités à répondre au questionnaire selon trois points de vue différents : le niveau de service souhaité, le niveau minimum toléré et le niveau observé.

Les objectifs de LibQUAL+ sont notamment :
• d'aider les bibliothèques à mieux comprendre la perception qu'ont leurs usagers de la qualité des services offerts ;
• d'offrir aux bibliothèques un outil leur permettant de se comparer avec d'autres établissements semblables ;
• de repérer les pratiques à privilégier à partir des réussites des autres établissements.

À la suite d'une première réunion des établissements intéressés, en mars, il a été décidé que Lyon-I testerait cette enquête en 2007 et serait suivi, **l'année prochaine**, par un premier groupe d'une dizaine de bibliothèques universitaires qui participera à l'opération.

L'enquête, accessible sur le site web de l'université durant le mois de mai 2007, a donné lieu à un rapport produit par les services **LibQUAL+ de l'ARL**. Le SCD dispose également des données qu'il pourra exploiter.
Un groupe de travail national, auquel se sont joints des établissements de **Suisse francophone bientôt suivis par des établissements belges**, travaille à l'adaptation de l'outil et du questionnaire au contexte francophone : traduction du manuel de procédures (Hélène Chaudoreille, SCD de Paris-III), formulation des questions, intitulés des niveaux de diplôme, catégories d'usagers, disciplines d'enseignement.
Une dizaine d'établissements compose ce groupe co-animé par le SCD de Lyon-I, LIBER et l'ADBU.*
Les adaptations, proposées à l'ARL fin septembre 2007, permettront un déploiement de l'enquête en 2008.

D. Wolf
dominique.wolf@adm.univ-lyon1.fr

* Aix-Marseille-II, Angers, Brest, Paris-III, Paris-V, Paris-VI, Paris-XI, Paris-XII, Lyon-I, Lyon-III, BIU de Lyon, INSA de Lyon, École polytechnique fédérale de Lausanne, Toulouse-II, SICD de Toulouse, rejoints par Rennes-II et le SICD de Strasbourg.

Les chiffres clés du catalogue

État de la base

La base au 1er septembre 2007
7 908 417 notices bibliographiques localisées
1 713 199 notices d'autorité
23 851 782 localisations

État de l'activité

Activité du 1er juillet au 31 août 2007
216 551 connexions professionnelles
4 053 599 recherches publiques
17 188 demandes de prêts entre bibliothèques
14 084 demandes satisfaites

Cf. Stéphane Rey, administrateur de « Webstats », la base de statistiques du catalogue webstats@abes.fr

Directrice-adjointe chargée de la qualité, Dominique Wolf pilote l'enquête LibQUAL au niveau du SCD et un groupe de travail de bibliothèques universitaires avec l'ADBU et LIBER. Le SCD de Lyon-I est la première BU à conduire cette enquête en France et une douzaine d'entre elles devraient la rejoindre en 2008. ✆ 04 72 44 82 06 43 12 70

Université Lyon-I www.univ-lyon1.fr Université Claude-Bernard
LIBER http://www2.kb.dk/liber Ligue des bibliothèques européennes de recherche
ADBU www.adbu.fr Association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires

Vient de paraître *Les catalogues des bibliothèques : du web invisible au web social*
1ère partie : *Ouverture du catalogue à l'intégration des nouveaux contenus* / Pablo Iriarte, Isabelle De Kaenel (2007-03)[1]

« Les catalogues des bibliothèques sont rentrés dans une phase critique. Les dernières évolutions du web [...], le déplacement du centre de gravité qui s'est fortement rapproché des utilisateurs, ouvrent de nouvelles voies… »
Cf. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00141660/en/ consulté le 28 août 2007

1 BIUM : bibliothèque universitaire de médecine de Lausanne
Mots-clés en français : Catalogue de bibliothèque – OPAC – XML – Web 2.0 – services web – Open Access
Mots-clés en anglais : Library catalog – OPAC – XML – Web 2.0 – web services – Open AccessDetailed view
RESSI : Revue électronique suisse de science de l'information, 5 (2007)

Agenda

Octobre

À partir du 1er

À la SDBIS - Au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, organisé en directions générales – « de l'enseignement supérieur » et « de la recherche et de l'innovation » – la sous-direction des bibliothèques et de l'information scientifique, dirigée par Michel Marian, répartit ses activités en trois « bureaux » ; depuis le 1er octobre, Olivier Chourrot occupe celui des réseaux d'information scientifique et technique ; il a rejoint Alain Colas, chef du bureau de la coordination documentaire, et Valérie Néouze, responsable de la diffusion des savoirs et de la formation professionnelle.

Cf. www.enseignementsup-recherche.gouv.fr

SDBIS 97-99 rue de Grenelle 75357 PARIS 07 SP

Du lundi 8 au dimanche 14

Fête de la science

« Événement organisé par le ministère chargé de la Recherche, la Fête de la science irrigue l'ensemble du territoire… »

Cf. www.fetedelascience.fr

Du 21 au 23 *Les Académies en Europe au XXIe siècle*

Rencontre des Académies européennes à Paris

L'Institut de France, l'Académie française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques entretiennent tout naturellement des relations avec de nombreuses, et souvent prestigieuses, académies étrangères. Dans le droit fil de son histoire et de ses missions, l'Institut de France prend aujourd'hui l'initiative d'une manifestation qui contribuera, dans une période de forte mutation, à développer et à vivifier une Europe des savoirs. Venus de toute l'Europe, comprise ici dans son sens géographique, et pour la première fois réunis, les participants sont invités à faire part de leur point de vue sur les activités scientifiques, littéraires ou artistiques des académies, leur sociologie, leur rôle de conseil auprès des pouvoirs publics.

Dans le programme

Les académies face à l'État et à la société - Les académies : mémoire, recherche et création - Identités nationales et universalité de l'esprit…

Cf. 21 juin www.institut-de-france.fr Institut de France 23 quai Conti 75270 PARIS CEDEX 6

Novembre

Les 14 et 15 *IDATE 2007*

DigiWorld summit 29th IDATE international conference

Mobile – Broadband – Media

The Next business Models Opportunities & Disruptions

Beyond the hype : new consumer attitudes

The battle for the digital home

Guest Country : India…

Cf. 4 sept. www.idate.org IDATE BP 4167 - 34092 MONTPELLIER CEDEX 5

.../...

Agenda

Novembre

Du mardi 20 au vendredi 23 *JRES* à Strasbourg
Septième édition des *Journées Réseaux,* les JRES

Ces journées, qui ont lieu tous les deux ans, sont organisées sous le parrainage du Réseau national de télécommunications pour la technologie, l'enseignement et la recherche (RENATER), de l'Unité réseaux du CNRS (UREC) et du Comité réseau des universités (CRU).
Les JRES ont pour ambition de présenter un panorama très complet en terme de technologies, d'usages, de stratégies, d'organisation et de développements dans le monde des réseaux, en présentant des thèmes novateurs à chaque édition.
Cf. 6 sept. http://www.jres.org/

Jeudi 22 et vendredi 23 *Politiques et réseaux de coopération : enjeux régionaux, nationaux et internationaux*
À Strasbourg aux Journées des pôles associés

La Bibliothèque nationale de France invite ses partenaires du réseau des pôles associés, mais aussi l'ensemble des professionnels (bibliothécaires, documentalistes, médiateurs du livre, acteurs culturels...), à participer aux XIes Journées des pôles associés.

- Enjeux régionaux (1re partie)

Modération : Aline Girard – Département de la coopération de la BNF
Le plan d'action pour le patrimoine écrit : dimension nationale, dimensions régionales
Les pôles associés régionaux : un nouveau mode de coopération

- Enjeux régionaux (2e partie)

Modération : Danielle Oppetit – Inspection générale des bibliothèques
Les bibliothèques à Strasbourg et en Alsace

- Enjeux nationaux (1re partie)

Modération : Frédérique Joannic-Seta – BNF, département de la coopération, Gallica/ Pôles associés
Les pôles associés, réseau d'échanges et d'informations : l'exemple des religions

- Enjeux nationaux (2e partie)

Modération : Véronique Falconnet – Catalogue collectif de France à la BNF
Le nouveau portail du Catalogue collectif de France

- Enjeux internationaux

Modération : Lucien Scotti – Affaires européennes et internationales à la BNF
La politique de coopération en Allemagne
L'offre numérique en deçà et au delà du Rhin
Cf. sylvie.damase@bnf.fr ✆ 01 53 79 41 94 🗎 01 53 79 50 45
http://www.bnf.fr (rubrique Professionnels - Réseau national de coopération)
BNF - DSR - Département de la coopération ✉ Quai François-Mauriac 75706 PARIS CEDEX 13

Du 16 novembre…
au 17 février 2008
Couleurs, les prouesses de la chromolithographie
Le Musée de l'imprimerie annonce la couleur. L'exposition dévoilera les splendeurs du procédé d'impression en couleur le plus répandu au XIXe siècle, avant l'invention des procédés photomécaniques. Un festival de couleurs, avec des documents étonnants…
Cf. alan.marshall@mairie-lyon.fr bernadette.moglia@mairie-lyon.fr
www.imprimerie.lyon.fr

Décembre

Du 4 au 6 *Online* à Londres
Opening keynote address
Web 2.0 in action:free culture and community on the move
Keynote speaker: Jimmy Wales, Founder, Wikipedia and Wikia, USA
Moderator: Adrian Dale, Managing Partner, Creatifica Associates, UK
Cf. http://www.online-information.co.uk/index.html

Jusqu'au 31 *Roses* à l'abbaye royale
Cf. http://www.institut-de-france.fr
À l'abbaye royale de Chaalis, la riche histoire de cette rose d'exception en dix panneaux, des sources gréco-latines à la rose de Damas aujourd'hui.
Cf. http://www.chaalis.fr
✉ 60300 FONTAINE-CHAALIS

Bibliothèque nationale d'Autriche
Tacuinum sanitatis - Codex Vindobonensis 2644

Arabesques ISSN 1269-0589
Direction de la rédaction : Sylvette Salvit salvit@abes.fr
Comité de rédaction
M. Couren - J. Faïta-Hugues - C. Fleury - L. Piquemal - S. Salvit
Agence bibliographique de l'enseignement supérieur
ABES ✆ 04 67 54 84 10 🗎 04 67 54 84 14 http://www.abes.fr
Directeur de la publication
Raymond Bérard
✉ BP 84308
227 avenue Professeur-Jean-Louis-Viala
34193 MONTPELLIER CEDEX 5

ARCEAUX 49 - IMPRIMERIE - Tél 04 99 23 25 20 - Réf. 5884